Quant à des *maṇḍalas* qui associent la représentation du groupe de Prabhūtaratna et de Çākyamuni à celle de Çākyamuni lui-même, nous en avons de nombreux exemples dans les grottes.[47] Dans la grotte n° XII de Yun-kang (n° 249) et la grotte XX (n° 262), on en voit deux excellents exemples. Prabhūtaratna et Çākyamuni siègent en bas, dans une niche autour de laquelle sont sculptées les images des nombreux Buddhas et Bodhisattvas, qui les écoutent. Dans une représentation du même sujet (n° 203) ils sont même assistés de deux Bodhisattvas. Il semble en être de même dans la grotte XX. Au-dessus d'eux, dans une niche, on voit Çākyamuni, accroupi dans la grotte XII, assis sur le trône des lions dans la grotte XX. Il est accompagné dans toutes deux de Buddhas et de Bodhisattvas. Dans la grotte XX le fronton du Vihāra, qui lui sert de niche, est orné de figures volantes d'apsaras. La stèle dont nous avons parlé plus haut forme donc bien un tout complet et les figures de sa face postérieure doivent être associées à celles de sa face antérieure.

Les *maṇḍalas* sculptés de Çākyamuni sont encore nombreux. Dans l'une des grottes de Kong-hien, et précisément dans celle où M. Chavannes a relevé la présence des dix Rois-Esprits (n° 406), on trouve un *maṇḍala* de Çākyamuni (*Mission*, n° 415) accompagné de deux lions, de deux Çramaṇas, de deux Bodhisattvas et de deux Lokapālas. À Long-men on en retrouve de nombreux exemples (Chavannes, *Mission*, n^os^ 298 et 300). Dans une niche de Long-men, au bord de la route (*Mission*, n° 339), on voit un Çākyamuni sur le trône des lions, assisté de deux Bodhisattvas. Dans les cercles de l'auréole, on voit des Buddhas et des Bodhisattvas ; au-dessus, des anges musiciens ; tout cet ensemble rappelle de très près les éléments et la composition des peintures. Il en est de même ailleurs (*Mission*, n° 308) où, sur le trône même du Buddha, figurent deux petites figures d'orants et où, entre les Çramaṇas et les Bodhisattvas assistants, on voit deux Kumāras porteurs d'offrandes.

On a l'impression, du reste, que des grottes entières devaient former un *maṇḍala*. Dans la grotte Y de Long-men, la paroi du fond (*Mission*, n° 312) est occupée par un grand Buddha Çākyamuni assis sur le trône de la prédication. Sur les parois de droite et de gauche (n^os^ 395 et 396) on voit deux Çramaṇas, deux Bodhisattvas et deux des quatre Rois. L'ordonnance générale du *maṇḍala* n'y est pas douteuse. Il en est de même à la grotte Pin-yang de Long-men. La paroi du fond (n° 286) est occupée par un Çākyamuni colossal pareil à ceux des *maṇḍalas* de Touen-houang.

Sur la paroi méridionale on voit un Çramaṇa et un Bodhisattva (n° 287). De même sur la paroi septentrionale (n° 289). Puis, si l'on revient à la paroi méridionale, on trouve un Buddha (n° 288) assisté de deux Bodhisattvas.[48] Il en est de même en face sur la paroi septentrionale (n^os^ 289 et 290). Ce sont là ces répétitions symétriques du Buddha central avec ses propres assistants dont nous avons déjà vu des exemples caractéristiques sur les *maṇḍalas* peints de Touen-houang.

Il est inutile de pousser plus loin l'examen des planches publiées par M. Chavannes. Nous en avons assez dit pour prouver en toute évidence l'étroite parenté des *maṇḍalas* sculptés de Yun-kang et de Long-men et des *maṇḍalas* peints de Touen-houang. Cela nous reporte donc sans conteste au V^e^ et au VI^e^ siècle et nous trouvons déjà fixée à cette époque l'ordonnance générale des *maṇḍalas*.

Cependant, il nous reste une remarque à faire. On aura observé que, soit qu'il s'agisse des stèles, soit qu'il s'agisse des grottes, nous rencontrons toujours des *maṇḍalas* de Çākyamuni. Cela signifie tout au moins que le Buddha historique jouissait dans le culte à cette époque d'une prédominance écrasante. Les Buddhas fabuleux, les Bodhisattvas mythiques, tiennent au contraire la plus large place dans les *maṇḍalas* de Touen-houang. Du V^e^ et du VI^e^ au IX^e^ et au X^e^ siècle, l'évolution qui s'est produite dans l'iconographie bouddhique a porté au premier plan des personnages divins sur l'évangile desquels, à la même époque, se fondaient précisément les sectes nouvelles. Telle est la conclusion à laquelle nous conduisent les rapprochements qui nous ont entraînés bien loin de Touen-houang.

Mais, en même temps, ils nous ont permis d'achever notre tâche. L'étude des *maṇḍalas* de la Mission Stein nous a donc révélé l'appareil des figurations bouddhiques dans les peintures qui comptent parmi les plus anciennes qui nous soient accessibles, soit pour la Chine, soit pour le Tibet. Nous y avons vu le Tantrisme s'exprimer discrètement dans les peintures purement chinoises, d'une façon plus accusée dans les peintures sino-tibétaines et, dans ces dernières, d'une manière qui faisait présager son développement postérieur. Des rapprochements avec les monuments antérieurs de Yun-kang et de Long-men nous ont montré comment les *maṇḍalas*

[47] Voir encore les n^os^ 247, 249, 262.

[48] Le Bodhisattva à la gauche de ce Buddha se trouve sur la photo reproduite n° 287, le photographe ayant découpé le groupe.